L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 OCTOBRE 1866.

Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 12 OCTOBRE.

AGENCE DE *L'ABEILLE*.

M. JUST COMES, domicilié à Donaldson ville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nile-Orléans à Bâton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par G. Lemonnier, à sa salle d'encan—13 balles de couvertures gris, 1,000 chaises cachemire et merinos, et 400 lots marchandises sèches.

Par le même, au No. 68 de la rue de Chartres—Drap anglais 6/4.

Par Foretall & Spear, à 1 heure P. M., à la Presse de Frêret—27 balles de coton. Et à 10 heures, au No. 66, rue Vieille-Levee, entre Douane et Bienville—Meubles de bureau, coffre-forts, meubles, &c., de la succession Caballero.

Par E. M. Jacobs, au No. 90, Passage de la Bourse—De beaux meubles.

Par S. Guinault, à son magasin d'encan—Un lot de meubles.

Par Hoffman & Mark, au No. 38 de la rue de Chartres—Marchandises sèches et lingerie.

Par John L. Lorenzo & Co, aux Nos. 23 et 25 de la rue Conti—Champagne, vin rouge, thé, madère, meubles, &c.

Par A. Fellow, au No. 46 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, habillements, lingerie, coutellerie, &c.

☞ Achetez vos confiseries chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Les Elections et la Hausse de l'Or.

Les radicaux triomphent dans les élections et l'or monte à 153. Quelle corrélation y a-t-il entre ces deux faits? Il est facile de répondre à cette question quand on voit, quelques jours à peine avant l'élection, les journaux radicaux aborder, en prévision du triomphe de leurs candidats, le sujet de la mise en accusation et de la déposition du président Johnson. Si, avant la victoire, l'un des organes radicaux de New-York, l'*Indépendant*, demandait la suspension du premier magistrat de la république, on peut imaginer le langage que doivent tenir les feuilles républicaines, maintenant qu'elles sont assurées du succès de leur parti. Le télégraphe ne nous dit rien à cet égard, mais il nous est permis d'attribuer la hausse subite de l'or aux appréhensions qu'a dû faire naître dans l'esprit public l'attitude des journaux hostiles au Président et les menaces proférées depuis longtemps d'une mise en accusation.

Ceux qui parlent de déposer le chef du pouvoir exécutif ne réfléchissent pas aux conséquences du conflit qu'ils vont provoquer. Dernière le Président il y a, au Nord, plus de quinze cent mille électeurs qui soutiennent sa politique comme les élections actuelles viennent de le prouver. Que signifie une majorité de dix mille voix dans un Etat comme la Pennsylvanie qui compte environ 800,000 électeurs? Si 245,000 votants se sont prononcés pour la politique du Président et 255,000 pour celle du Congrès, que peut-on en conclure sinon que le peuple de la Pennsylvanie est divisé à peu près également sur la question de reconstruction? Ne voit-on pas qu'en faisant le procès au Président, on fera le procès à une moitié du peuple du Nord, et comme c'est avec cette moitié que se trouve tout le peuple du Sud, il s'en suit que c'est à la majorité de la nation que l'on s'attaquera.

Les majorités républicaines sont moins fortes qu'en 1864, lors de la réélection de M. Lincoln, or, ce dernier n'avait obtenu, dans cette élection, à laquelle le Sud n'a pas participé, qu'un peu plus de deux millions de voix sur près de cinq millions d'électeurs que comptent les Etats Unis. M. Johnson a donc pour l'appuyer contre les agressions d'un Congrès sectionnel près de trois millions de conservateurs. L'opinion publique au Nord se demande alors s'il se laissera déposséder du pouvoir par une majorité factice sans essayer de résister. On craint un conflit dont nul ne peut prévoir ni le caractère ni l'issue, et le résultat de cette crainte est une dépréciation du papier du gouvernement. Nous allons entrer dans une nouvelle période d'agitation; et la crise commencée en décembre dernier va bientôt arriver à son apogée.

NOUVEAU JOURNAL FRANÇAIS.—Il vient de paraître à Chicago un journal bi-hebdomadaire français, ayant pour titre l'*Indépendant*; il a pour directeurs MM. Senecal et Couillard. Son programme indique qu'il s'efforcera de justifier son titre.

AVOCAT DES ETATS-UNIS.—La place d'avocat des Etats-Unis pour le District de la Louisiane vient d'être donnée au juge Philip Hickey Morgan, de cette ville et créole de la Louisiane. Cette nomination toute fédérale en faveur d'un homme de ce pays, est une nouvelle preuve des bonnes dispositions du gouvernement à notre égard. Quant aux titres du juge Morgan aux préférences de l'Exécutif, personne ne les contestera, et nous croyons que son expérience et sa grande modération le rendent éminemment propre aux fonctions dont il vient d'être revêtu. Il les remplira, très certainement, avec un esprit conciliateur et libéral.

GRAND CONSISTOIRE MAÇONNIQUE. — On verra, par un avis inséré dans nos colonnes, que les membres du Grand Consistoire de l'Etat de la Louisiane sont invités à se réunir dans le local de la Grande Loge samedi prochain, 13 octobre, à sept heures et demie du soir.

RESTAURANT ET COFFISERIE A VENDRE. — Voici deux excellentes occasions pour les personnes en quête d'une affaire. On offre de vendre soit ensemble, soit séparément, l'établissement connu sous le nom de *Restaurant Rodolfo*, rue du Canal, No 171, et qui comprend un restaurant et une coffiserie. On cedera en même temps le bail qui a trois ans à courir, et nous pouvons observer que le loyer fixé avant la récente hausse est très modéré, ce qui est une considération importante. La maison est bien achalandée et en plein rapport et la saison est favorable pour commencer les affaires. Voir l'annonce pour plus de renseignements.

INSTITUTRICE.—Une jeune dame connaissant l'anglais et le français, et pouvant donner des leçons de piano, désirerait une place dans un pensionnat ou dans une maison particulière. Cette jeune dame est très capable et parfaitement recommandée. Voyez l'annonce.

☞ MM. Wailes & Michel, avocats, rue Royale No 31, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils exerceront ensemble leur profession dans le 4me district judiciaire, à Iberville et à la Pointe Coupée, ainsi que devant la Cour Suprême de l'Etat. MM. Wailes & Michel sont dignes de toute confiance et nous nous faisons un plaisir de les recommander au public de notre ville et des paroisses.

CARMINATIVE STRUP DE MARSDEN. — Essayez ce sirop, vous qui souffrez de la diarrhée, de la dysenterie ou d'autres affections des intestins, et si vous suivez bien les prescriptions un succès parfait vous est garanti.

Un journal de Harrisburg paraît d'un humour qui a fait quatre banqueroutes, a été renversé d'une diligence et a roulé à une profondeur de 60 pieds qui est tombée à côté la première par les écuelles d'un magasin à Reading; a été marié trois fois et est le père de 21 enfants: "Il vit encore" fait des affaires à Harrisburg et a constamment des Bitters et des Blood Pills de Rohrack au service de sa famille.

MAISON DORÉE.—La Maison Dorée de la Nouvelle-Orléans s'est, depuis un an qu'elle est établie rue du Canal, justifiée son titre et maintenir sa réputation à la hauteur de ses honorèmes de Paris et de New-York. M. John Stevens, le propriétaire de ce restaurant, annonce que son établissement est ouvert depuis six heures du matin jusqu'à minuit et qu'il ne négligera rien pour satisfaire les consommateurs et maintenir sa cuisine et sa cave sur le plus grand pied des meilleurs restaurants du monde.

PUBLICATION INTÉRESSANTE.—On annonce la prochaine publication d'un ouvrage qui aura une certaine importance historique; c'est une relation complète de séjour des Bonapartes aux Etats Unis. On sait que Joseph, l'aîné de la famille, a résidé longtemps à Bordentown, dans le New-Jersey, sous le nom de comte de Survilliers. Il avait acheté plusieurs centaines d'acres de terre sur lesquels il avait construit une magnifique habitation désignée sous le nom de *Point Breeze*. Là est venu s'établir temporairement son neveu, le prince Lucien Murat, avec sa famille; et le prince Louis Napoléon, aujourd'hui empereur des Français, y a aussi séjourné quelque temps. Point Breeze a depuis passé entre les mains d'un anglais, qui a fait ruer la maison principale. Il existe encore dans le parc un pavillon latéral. Les anciens habitants de Bordentown se souviennent avec plaisir de la bienveillance et de la libéralité de Joseph. Ces souvenirs formeront un chapitre important de l'ouvrage annoncé.

L'histoire des Patterson Bonaparte de Baltimore en formian un autre épisode intéressant, d'autant plus intéressant que les documents en seront bientôt, assure-t-on, par la personne intéressée à le jeter le principal, et qui est encore vivante, comme on sait. *Cette* personne, Mme Patterson Bonaparte, a été liée avec un grand nombre de ses contemporains les plus éminents en Amérique et en Europe. Elle a vécu dans l'intimité de plusieurs illustrations anglaise de la dernière génération, avec Byron, Moore et autres. On indiquait pour connu de la vie accidentée de Mme Patterson, l'entrevue qu'elle a eue dans la galerie du palais Pitti, à Florence, avec le roi Jérôme après la chute de l'Empire, sera une des plus intéressantes de cet ouvrage qui la envisagée jusqu'ici. Tous ces détails ne pourront tout que d'intéresser vivement la génération actuelle, ils seront certainement les ainés gens grande curiosité.

Courrier des Etats-Unis.

Nouvelles du Mexique.

Nous avons reçu par un arrivage de Galveston une liasse de journaux de Brownsville du 22 septembre au 4 octobre. Divers numéros du *Courrier du Rio Grande* nous fournissent l'intéressant bulletin qui suit:

INSURRECTION MILITAIRE.

MATAMOROS EN RÉVOLUTION.

Saisie de la canonnière Chinaco.

(Courrier du 22 septembre)

La population de notre ville n'a pas été que peu émoustiée, hier matin, de voir amarré au ferry de Santa Cruz, en face de nous, le steamboat mexicain armé en guerre *Chinaco*, sous pavillon et en complet désarroi.

Tout était fermé et abandonné à Santa-Cruz.

La nuit avait été grosse d'événements, mais plus remplie encore d'oscillatre et d'échauffourées que de faits résolutifs. Soit pour une cause, soit pour une autre, hier matin, vers deux heures, cette partie de la garnison libérale occupe le corps étranger, et placée sous les ordres du général Ford, s'insurgea, prit les armes, et, s'élançant par la grande rue de Freeport à la place des Arrieros, gagna la grande place et les quartiers généraux.

Quel était le véritable but du mouvement, et qu'en sortit il résulte? C'est ce que peu de personnes peuvent dire avec certitude, car peu d'oreilles avaient été admises à écouter le complot.

Quoqu'il en soit, les faits peuvent être résumés à ce qui suit:

Avant-hier, il n'était question à Brownsville que d'un mouvement insurrectionnel qui devait éclater parmi les troupes américaines de Matamoros; on doutait comme motif le mécontentement de ces mêmes troupes.

Récemment, entre deux et trois heures du matin, environ 150 de ces volontaires firent irruption sur la place principale et attaquèrent à la fois le quartier général et la geôle sous prétexte de mettre en liberté les généraux Tapia et Hinojosa qui y sont actuellement retenus. La garnison fut bien vite sur pied, et des renforts américains qui devaient aider les insurgés ayant manqué, il fallut songer à la retraite, ce qui fut effectué en bon ordre vers la rivière. Le steamboat *Col. Lafirmé*, récemment acquis par les libéraux, réhaptisé sous le nom de *Chinaco* et armé en guerre, fut saisi par les émeutiers et descendu au ferry de Santa Cruz.

La, des scènes regrettables eurent lieu; les maisons de citoyens paisibles furent envahies et pillées, et un étranger fut blessé mortellement. L'aspect du petit faubourg était navrant et la hauteur insuffisante de l'eau ne contribuait pas peu à ajouter à la désolation que présentaient ces lieux ordinairement si animés.

Les pertes des insurgés sont vaguement portées à quelques blessés. La garnison doit avoir aussi les siennes.

Au premier bruit, le gouverneur Canales, il faut lui rendre cette justice, s'élança en armes et fit preuve d'une singulière bravoure personnelle. Il avait gagné la main sur sa porte et allait sortir lorsque quelque porte fut criblée de balles et Canales fut blessé à la figure par des éclats de bois.

Entre sept et huit heures, on ne savait encore si une bataille, sérieusement inégale, n'aurait pas lieu entre les émeutiers et les forces de la place. On pouvait, de la levée, voir les Mexicains postés derrière le fort du collège et prêts au combat.

Entre sept et huit heures, on ne savait encore si une bataille, sérieusement inégale, n'aurait pas lieu entre les émeutiers et les forces de la place. On pouvait, de la levée, voir les Mexicains postés derrière le fort du collège et prêts au combat.

Le *Chinaco* avait à bord un peu rayée tonne pointée, et d'autres désordres aurait certainement eu lieu si vers 9heures le vapeur n'eut rapelé tous ses hommes et traversé de ce côté.

A 10heures, une garde d'environ 25 soldats fut placée sur la levée le long du *Chinaco*, et au cun des hommes qui le montaient ne fut admis à débarquer. Il demeurait généralement armés de magnifiques carabines des patentes de Spencer, Henry et autres, revolvers et couteaux de Bowie-de-Bitting-Bowie-Knife.

A l'heure, le général Brown fit signifier au commandant du *Chinaco* qu'il ne lui serait pas permis de quitter le quai.

L'agitation était extrême des deux côtés du Rio Grande pendant toute la journée et des commentaires plus ou moins risqués occupaient tout le monde.

Le général Brown, qui commande à Brownsville, a fourni une force suffisante au maintien du bon ordre.

A 3 heures, l'autorité militaire a formellement saisi le *Chinaco*.

L'affaire a manqué, dit-on, par l'erreur ou fraud les assaillants qui prirent pour le général Tapia un homme qui parla au balcon de la maison de Canales. Ils crièrent vive Tapia et reprirent pour réponse des coups de revolver.

A 3 heures d'après-midi, le shérif George Dix se rendit à bord du *Chinaco*, et mais nous ignorons c'est à bâtonnade de M. F. Lewis, dont les fils leur effets furent volés et pillés par les filibustiers. Le malheureux a tout perdu dans cette affaire. Ces filibustiers entreront chez lui, se faisant servir du café, puis commencèrent à le dévaliser à boire. Tout y passa: linge, argent ($300), marchandises, tout jusqu'à la chemise que son associé avait sur le dos. Chez M. Pancho on ne vola que des liqueurs, mais à l'autre cafe un jardin fut mortellement blessé et sa femme blessée et saccagé. Nous n'avons pas appliqué il y ait eu de grands dommages chez M. Grégoire. Toutes les maisons ont été plus ou moins rançonnées. Il est inutile de dire que le whiskey a joué un grand rôle dans cette pitoyable échauffourée.

23 septembre.

Le corps du général Ford va être dirigé par pelotons sur le haut du fleuve et il s'acheminera celui du lieutenant colonel Flores.

Le général Ford est un homme de la tête et de haute taille, il est longtemps colonel commandant à Brownsville pour les confédérés. C'est lui qui y entra quelques jours après l'évacuation du général Herron, à la tête d'une brigade de Texiens. Qu'en sera-t-il de son temps que le nouveau Canales passa avec armes et bagages au Texas, la veille de l'arrivée du général Mejia à Matamoros. Il a fait pendant longtemps la guerre aux Indiens pour les Etats Unis. Il était depuis peu au service des libéraux. Ses hommes sont en majeure partie de nouvelles recrues venant des Etats Unis. M. Ford compte de nombreux amis ici.

Il est inorroyé que le général Hinojosa se soit évadé de prison pendant l'émeute. Cet officier est en permission spéciale depuis le 29, au Rancho des Tomates. Si un détenu s'est échappé, ce ne peut être que le général Tapia.

Canales est jugé capable et impartial qui, mis au courant des circonstances, des empêchements, des... *dans de ces cas*, qui accompagneront les faits, ne conviendra pas que la revanche vaut le dernier mat à ce qui regrettable, sur un échiquier qui couvre quatre ou cinq Etats, et où du sang généreux marque, hélas, chaque coup!

L'empire prepend l'offensive dans le Nord, et sa campagne paraît avoir été jusqu'ici en sa faveur.

PROGRES DES IMPÉRIAUX

29 septembre.

Nous sommes informés, par un monsieur de cette ville, que de nombreux partisans ont été pris par des Français, desquels il appert que de grands événements militaires se préparent.

Parmi d'autres choses qui peuvent être publiées, nous apprenons que Corsina a rebroussé chemin pour se joindre aux forces des généraux Trevino et Escobedo à la défense de Monterey.

Le général Mejia, aux dernières dates, était annoncé à quelques jours de Monterey et s'avançant continuellement. Ses forces sont diversement estimées de huit à dix mille hommes (divisés en trois colonnes, commandées par trois des plus capables généraux de l'armée impériale.

Avec l'accompagnement obligé de trompeuses et de bravades, on annonce une défense désespérée de la part des libéraux à Monterey. Mais le résultat ne saurait être bien longue contre une armée plus forte, mieux disciplinée et approvisionnée.

On s'attend à voir Mejia à Matamoros dans un mois.

BRUIT DE LA PRISE DE MONTERRY PAR LES IMPÉRIAUX.

3 octobre.

Matamoros,

Il paraîtrait que l'administration de Canales s'est un peu à petit à petit *ad patera*, si l'on en juge par le nombre de personnes honorables qui la quittent chaque jour.

Hier, le lieutenant Francisco Gonzalez, de la propre escorte du gouverneur Canales et des plus dignes et des plus braves officiers de la garnison, a quitté Matamoros avec cinquante-deux hommes, pour revenir à l'obéissance sous l'autorité du président Benito Juarez.

Ce contingent, ajouté à ceux qui firent le mouvement de la matinée du 23 septembre, et les forces réunies par Corsina, opéreront des hostilités contre la place.

Hier, il circulait à Brownsville une rumeur, peut-être apocryphe, mais cependant possible, d'après laquelle les impériaux auraient repris possession de Monterey.

Une autre rumeur dit que Corsina devait attaquer Matamoros la nuit passée.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 11 octobre 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel,—au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	66 degrés.
Midi	78 "
3 heures du soir	80 "
6 heures du soir	77 "

LE SUICIDE SUPPOSÉ.—Le coroner a terminé son enquête sur le corps d'Emile P. Bry dont nous avons rapporté la mort dans notre dernier numéro. La verdict du jury tend sur le lettre suivante laissée par le défunt pour le Dr Delery qui il a succombé à une fièvre de marais.

Nouvelle Orléans, 7 octobre 1866.

Dr. Delery.

Mon cher monsieur—Dans mon voyage d'Haïti, je suis malade, mourant de fièvre pernicieuse qui, en dépit de tous les remèdes et de toutes les médecines, se terminera fatalement, je le crains. Dans le cas où je mourrais, je lègue ma vie à votre bienveillance.

Votre ami,
EMILE P. BRY.

Le personne chez qui il avait pris une chambre au numéro 226 rue St. Pierre, près de la rue Claiborne, a dit qu'il avait été marchand forain dans l'Etat et qu'il était sujet à des aberrations mentales.

PRÉTENDUS ACCIDENTS CAUSÉS PAR LE PETROLE.—Hier matin, vers 9 heures, le dans étage de la bâtisse occupée par la Compagnie des Pétroleux de Pétrole, rue de Camp, près de Poydras, a pris feu. On a attribué l'incendie qui en a été le résultat à la négligence d'un homme de quelque qui, trouvant la salle trop nuage, se servir d'une lampe allumée pour allumer une chandelle et jeta le bout de l'allumette, qu'il supposait éteint, dans un baquet rempli de liquide inflammable, c'est-à-dire de l'huile minérale, tche que cette dent on se sert pour les fabriquer à vapeur.

Tout le fonds de la Compagnie des Pétroleux a été naturellement détruit.

M. Joseph Coulon, le plombeur, dont l'établissement est au-dessous, a sauvé une petite portion de ses marchandises. La dans étage, occupé par M. W. Piper, a été atteint par les flammes qui lui ont fait du dégâts et un fond, et beaucoup de marchandises ont été avariées par l'eau.

Le dans étage de la maison touchant au feu est brulé, sinon entièrement détruit. Cette bâtisse est occupée par M. M. Bloomfield & Bijel, marchands de papier, et par la Gazette allemande. Tous ont souffert beaucoup de l'eau. La Gazette était assurée pour $10,000.

L'ameublement du *Commercial Bulletin* avait été enlevé, mais la bâtisse n'a pas souffert. La publication du *Bulletin* ne sera pas retardée, mais nulle de la Gazette allemande sera suspendue pour quelques jours.

Un membre de la compagnie des pompiers de Jackson a été blessé gravement à la main.

La rangée de bâtisses appartient à Mme Marah dont MM. J. W. Burbridge & Co sont les agents. La bâtisse détruite est pleinement assurée. Elle peut valoir $25,000.

PHOTOGRAPHIE DU PÈRE.—MM. Turner et Cohen ont pris une vue instantanée du dernier incendie. Cette vue est excellente et donne une parfaite idée du spectacle.

Si on avait pu croquer ainsi le 30 juillet dans une de ses plus émouvantes phases, on aurait prévenu ou réduit à rien les articles à sensation de la presse du Nord.

COUR DU RECORDER ARREN.—John Henderson, (c) est accusé d'avoir eu en possession un sac de voyage contenant des habits, chemises, pantalons, une montre et plusieurs autres articles volés au bateau à vapeur *Lady Gay*.

William Henry, (c) accusé d'être entré de force dans la maison de M. O. Guth, rue du Willow, et d'y avoir pris des habits et des nyzes jusqu'à concurrence de $40, ont été mis en prison par le caporal Calvin et l'officier Hewitt.

RECORDER GASTINEL.—Mme Lessert, accusée d'avoir poignardé son mari, il y a environ trois semaines, avec l'intention de le tuer, a été renvoyée devant la 1re Cour de District.

INCENDIE.—Il y a eu une autre alarme hier soir causée par une petite quantité d'huile de charbon qui avait été couverte dans l'incendie du matin et qui, prenant feu plus tard, a donné lieu à un dérangement inutile des pompes.

DISPARITION INEXPLICABLE. — Il y a deux semaines, M. H. Hardy partit de la Nile-Ibérie. Le, et, arrivé ici, fut se loger à l'hotel des Attakapas, rue de Chartres. Il a disparu de là, il y a un mardi huit jours, sans laisser un mot sur sa destination. Il avait environ $1800, en greenbacks et $300 en argent, et une traite de $1000 sur la maison Harly et Mouton. Il a une sœur, Mme Fernandez, qui demeure rue de l'Esplanade et qui serait très reconnaissante des informations qui lui seraient données sur son frère.

Chemin de Fer de la Rue Royale.

Désirant donner à toutes les opinions le moyen de se produire à l'occasion du chemin de fer de la rue Royale, nous répondons volontiers à la demande qui nous a été faite en publiant l'article suivant extrait du *Times*:

D'accord avec beaucoup d'autres gens qui étaient plus par un homme dont de défendre les intérêts des citoyens et le confort et l'avantage de la communauté en général, et assumant quelques-unes des parties les plus intéressées sérieusement l'opposition au projet d'un chemin de fer dans la rue Royale, nous avions été peut-être trop délicats dans notre manière de traiter et de juger la question. Les contre pétition signées par une classe nombreuse de propriétaires et de citoyens très respectables présente l'autre côté de la question, et, tout en ne voulant pas, et expressément, invite à une discussion juste et honorable et à une considération calme et froide des arguments pour et contre.

Nous pouvons favoriser une conclusion satisfaisante à l'occasion d'une affaire sur laquelle nous sommes nous mêmes parfaitement impartiaux en présentant ces vues de manière à ce que nos lecteurs puissent juger par eux mêmes de quel côté sont les arguments prépondérants. Les arguments contre la voie ont déjà été produits en substance. La bagatelle et la validité du contrat donné à Nicholson & Co, ont été mises sur un terrain qui, nous le présumons, ne peut pas être pour de justice. Les autres points de fait relatifs à l'étroitesse de la rue, à l'impossibilité d'y établir une voie ferrée sans un grand inconvénient pour les magasins et les affaires, et à l'avenir des questions qui peuvent être discutées et de tranchées par le public. Il y a aussi une question de faits et de chiffres concernant la gravité relative et l'intérêt des propriétaires qui pétitionnent pour et contre ce chemin, et sur le mérite point assez intéressant de savoir si une voie peut être construite dans une rue pour le bénéfice d'une chose et le dommage d'une autre classe de propriétaires. Nous disons cela sur la supposition que feût chemin ferait tort à une classe et ce qui est énergiquement nié par les amis de l'entreprise.

Ces derniers soutiennent que leurs adversaires ont grossièrement représenté et exagéré les vices et les inconvénients de cette voie en ajoutant la largeur des chars qui y seraient employés. Il n'avancent que la rue est large de 22 pieds 1 pouces et que la largeur des chars est de 6 pieds 6 pouces. Ces chiffres donnent pour le trajet général 7 pieds 11 pouces de la pierre courante du ruisseau à la projection extérieure des chars sur chaque côté du fleuve. La projection extérieure des chars est la "table d'eau" style de Paris, qui s'étend le long du char à un pouce et demi au dehors de la corpse de chaque côté. Il n'y a pas de dray ou de voiture de déménagement qui ait 7 pieds 11 pouces de large, d'une extrémité de l'essieu à l'autre. Il reste même plus de 7 pieds 11 pouces à la bordure du trottoir prenant le ruisseau comme cela arrive chaque jour.

La rigole est formée en pierres carrées, sur un plan incliné comme le pave, de manière à ce qu'on puisse en servir jusqu'à la limite qu'est la pierre droite courante. Le bout de l'essieu d'un dray ou d'une voiture de déménagement se trouve nécessairement à quelques pouces au delà de la ligne perpendiculaire de l'extérieur du cercle de la roue, et quand ces véhicules se tiennent près de la bordure, l'extrémité de l'essieu ou du axe de la roue se projette de quelques pouces sur la banquette, ce qui agrandit le jour entre les chars et l'extrémité extérieure de la banquette. Il est évident qu'un dray ne peut ni se mettre en travers de la rue et changer quand la voie sera construite, on prétend que ce sera un mal de moins attendu que plusieurs de nos rues principales qui ne sont pas plus larges maintenant pour cette manière de décharger les voitures du commerce, ne le seront plus à l'avenir. Un marchand, par exemple, qui a un magasin sur la rue, n'acquerra pas plus de facilité de décharger la moitié de la rue dans l'intérêt de son dray contre la commodité du public en général.

Avant la construction des chemins de fer de la ville dans les rues Magasins et Tchoupitoulas, nos citoyens connaissaient bien la difficulté de passer à travers dans ces rues, mais maintenant les chemins de fer forçant ces deux rues à se borner aux côtés des rues, il reste un passage dans le centre pour le mouvement général, et les marchandises qui y passent ne sont pas plus nombreuses qu'avant. Il en sera de même pour la rue Royale; mais, dans cette rue les drays étant forcés d'aller, de venir, de charger et de décharger comme cela se fait dans les autres grandes villes de commerce, il n'y aura pas d'obstruction pour les chars ni pour d'autres véhicules. Tels sont les arguments présentés par les amis de l'entreprise, pour montrer que le chemin de fer de la rue Royale ne sera pas un obstacle pour la circulation et les affaires.

Quant aux avantages d'un pareil chemin, ils sont évidents, et personne ne saurait les mettre en doute. L'expérience nous a prouvé jusqu'à présent à la Nile Orléans qu'un chemin de fer dans la rue Royale, ne saurait être un obstacle pour les affaires. Tels sont les arguments présentés par les amis de l'entreprise, pour montrer que le chemin de fer de la rue Royale ne sera pas un obstacle pour la circulation et les affaires.

Quant aux avantages d'un pareil chemin, ils sont évidents, et personne ne saurait les mettre en doute. L'expérience nous a prouvé jusqu'à présent à la Nile Orléans qu'un chemin de fer dans la rue Royale, nous avons été peut-être trop délicats dans notre manière de traiter et de juger la question. Les contre pétition signées par une classe nombreuse de propriétaires et de citoyens très respectables présente l'autre côté de la question, et, tout en ne voulant pas, et expressément, invite à une discussion juste et honorable et à une considération calme et froide des arguments pour et contre.

Nous pouvons favoriser une conclusion satisfaisante à l'occasion d'une affaire sur laquelle nous sommes nous mêmes parfaitement impartiaux en présentant ces vues de manière à ce que nos lecteurs puissent juger par eux mêmes de quel côté sont les arguments prépondérants. Les arguments contre la voie ont déjà été produits en substance. La bagatelle et la validité du contrat donné à Nicholson & Co, ont été mises sur un terrain qui, nous le présumons, ne peut pas être pour de justice. Les autres points de fait relatifs à l'étroitesse de la rue, à l'impossibilité d'y établir une voie ferrée sans un grand inconvénient pour les magasins et les affaires, et à l'avenir des questions qui peuvent être discutées et de tranchées par le public. Il y a aussi une question de faits et de chiffres concernant la gravité relative et l'intérêt des propriétaires qui pétitionnent pour et contre ce chemin, et sur le mérite point assez intéressant de savoir si une voie peut être construite dans une rue pour le bénéfice d'une chose et le dommage d'une autre classe de propriétaires. Nous disons cela sur la supposition que feût chemin ferait tort à une classe, et ce qui est énergiquement nié par les amis de l'entreprise.

Ces derniers soutiennent que leurs adversaires ont grossièrement représenté et exagéré les vices et les inconvénients de cette voie en ajoutant la largeur des chars qui y seraient employés. Ils avancent que la rue est large de 22 pieds 1 pouces et que la largeur des chars est de 6 pieds 6 pouces. Ces chiffres donnent pour le trajet général 7 pieds 11 pouces de la pierre courante du ruisseau à la projection extérieure des chars sur chaque côté du fleuve. La projection extérieure des chars est la "table d'eau" style de Paris, qui s'étend le long du char à un pouce et demi au dehors de la corpse de chaque côté. Il n'y a pas de dray ou de voiture de déménagement qui ait 7 pieds 11 pouces de large, d'une extrémité de l'essieu à l'autre. Il reste même plus de 7 pieds 11 pouces à la bordure du trottoir prenant le ruisseau comme cela arrive chaque jour.

La rigole est formée en pierres carrées, sur un plan incliné comme le pave, de manière à ce qu'on puisse en servir jusqu'à la limite qu'est la pierre droite courante. Le bout de l'essieu d'un dray ou d'une voiture de déménagement se trouve nécessairement à quelques pouces au delà de la ligne perpendiculaire de l'extérieur du cercle de la roue, et quand ces véhicules se tiennent près de la bordure, l'extrémité de l'essieu ou du axe de la roue se projette de quelques pouces sur la banquette, ce qui agrandit le jour entre les chars et l'extrémité extérieure de la banquette. Il est évident qu'un dray ne peut ni se mettre en travers de la rue et changer quand la voie sera construite, on prétend que ce sera un mal de moins attendu que plusieurs de nos rues principales qui ne sont pas plus larges maintenant par cette manière de décharger les voitures du commerce, ne le seront plus à l'avenir. Un marchand, par exemple, qui a un magasin sur la rue, n'acquerra pas plus de facilité de décharger la moitié de la rue dans l'intérêt de son dray contre la commodité du public en général.

Avant la construction des chemins de fer de la ville dans les rues Magasins et Tchoupitoulas, nos citoyens connaissaient bien la difficulté de passer à travers dans ces rues, mais maintenant les chemins de fer forçant ces deux rues à se borner aux côtés des rues, il reste un passage dans le centre pour le mouvement général, et les marchandises qui y passent ne sont pas plus nombreuses qu'avant. Il en sera de même pour la rue Royale; mais, dans cette rue les drays étant forcés d'aller, de venir, et de charger et de décharger comme cela se fait dans les autres grandes villes de commerce, il n'y aura pas d'obstruction pour les chars ni pour d'autres véhicules. Tels sont les arguments présentés par les amis de l'entreprise, pour montrer que le chemin de fer de la rue Royale ne sera pas un obstacle pour la circulation et les affaires.

Cette raison peut être suffisante pour la campagne, mais elle pourrait ne pas l'être pour les propriétaires directement intéressés et pour le public.

Nous avons présenté, comme acte de justice sérieux une liasse nombreuses de citoyens, les arguments contraires en faveur de la ligne projetée, ligne à laquelle une compagnie qui a parfaitement réussi à établir des chemins dans d'autres rues maintient avoir également obtenu le droit et qu'elle désire être prête à construire.

ENROLLEMENTS POUR LE MEXIQUE.—Les enrôlements pour la légion étrangère du Mexique continuent. 130 hommes, dit le *Phare de la Loire*, partis d'Ais, sont arrivés à Brest mardi dernier, pour embarquer sur le transport le *Rhône*, en destination pour le Mexique.

Le lendemain matin ces militaires ont été emplaîtés à bord du *Rhône*.

PAR LE TELEGRAPHE

DEPECHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Retours d'Election dans l'Ohio.

UNE DÉPÊCHE EXTRAORDINAIRE.

La Constitutionalité du Congrès en Question.

GRANDE SENSATION.

DÉPÊCHE DÉMENTIE.

Grande Pluie dans le Maryland.

DESTRUCTION DE PROPRIÉTÉS.

Nouvelles de la Passe de Sud-Ouest.

Voleurs de chemins de fer.

Ils font dérailler les trains,

SÉANCE PUBLIQUE DES EVEQUES

Unefemme candid at jour le Congrès.

ELLE EST RADICALE.

Elle se prononce pour le suffrage des negres

CE CANDIDAT-FEMME EST DE NEW-YORK.

Recette quotidienne du cable.

Proposition d'en augmenter le Capital Social.

Le cable ne peut travailler tous les jours.

Marchés.

New York, 11, au soir — L'or a fermé à 151. Billets du Trésor 105; 10-40's, 99 1/2; 5-20, 113 1/4; coupons six, 113 1/8. Mais, hausse de 1 ct; coton, 95,000 boisseaux. Pore ferme à $33 20. Saindoux lourd à 17 cts de cinq heures.

Le coton est plus haut à 39 et 40. Ventes d'aujourd'hui, 2000 balles.

San Francisco, 11 — Des avis du Japon du 1 septembre, rapportent l'arrivée à Sokohama du Gén. Van Valkenburg, ministre des Etats Unis au Japon. Burlingame devait partir sous peu pour la Chine.

Le ministre italien avait donné un banquet au ministre français à bord du steamer Magenta qui est parti ensuite pour la Chine. Le ministre italien se rend à Pékin dans le but de faire un traité entre la Chine et l'Italie.

Cincinnati, 11 — Les retours de 42 comtés donnent une majorité de 6,700. Les 11 comtés qui restent rédaitront probablement la majorité à 45,000.

Le général Morgan, (démocrate) est élu dans le 15e district.

Washington, 11 — Une dépêche a paru dans le *Philadelphia Ledger* ce matin, datée de Washington, annonçant que le Président avait posé certaines questions à l'avocat-général sur la constitutionalité du Congrès et qu'une opinion par écrit serait donnée contre la légalité de ce corps.

La dépêche a causé beaucoup de sensation, et l'effet dans les cercles mercantiles a été tout à fait sérieux. L'or s'est élevé à 153 7/8 pendant la journée à cause de cela. Il y a, cependant, autorité pour dire que la nouvelle n'est pas d'accord avec le fait, mal question de ce genre n'ayant été soumise par le Président à l'avocat du gouvernement.

Le président a nommé William Hoffman, de la Louisiane, assistant secrétaire de la légation des Etats-Unis, à Paris.

Le cotton est plus haut à 39 et 40. Ventes d'aujourd'hui, 2000 balles.

Vicksburg, 11—Moutié: le Continental à 8 heures P. M.

La Mer Jaune baisse lentement.

Passe du Sud-Ouest, 11—Le steamship Mississippi, parti le 3 de New York, a traversé la Barre à 12 P. M. Le vent était défavorable et fort qu'il a été impossible d'aborder le steamer.

Les barques St-Cloud, Brunswick et Empress Carlotta ont pris la mer à 11 A. M.

Le temps est clair. Il y a une forte brise du Nord, Bonne marée.

Autres Dépêches.

New York, 11 oct.—Le steamer *Helvetia* est arrivé hier de Liverpool, avec 32 cas de choléra à bord. Il y a eu 14 décès pendant la traversée, dont quatre causés par le choléra.

Bruno Effrey, valeur qui a acquis une certaine réputation sur la rivière, a reçu hier un coup de feu pendant qu'il volait du coton.

Une correspondance de Matamoros au *Herald* dit que Maximilien a passé un parti de l'Eglise comme dernier moyen d'assurer le clergé, qu'il a rendu tous les biens de l'église, annulé les lois contraires et renvoyé ses plus habiles ministres. Le parti de l'Eglise a fait publiquement son serment de fidélité à Maximilien.

Indianapolis, 10 oct.—Les nouveaux retours de la partie Nord de l'Etat indiquent un fort gain pour les républicains. D'après les maillures statistiques leur majorité dans l'Etat sera de 15,000 voix.

Washburne et Orth, républicains, sont élus dans le 7e et le 8e districts.

Voici quelques résultats: 1er district: Niblack (dém.) 2000; 2e district: Kerr (dém.) 1977 de majorité; 3e district: Harsker (radical) majorité 500; 4e district: Holman (dém.) 200 à 500; 5e district: Julian (radical) 6000, ou du moins: Coburn (radical) 2200; 7e district: Washburne (rad.) 900; 8e district: Or